

En 1879, le fort Walsh devint le quartier général de la Gendarmerie et l'histoire de l'Ouest ne connut pas de pages plus pittoresques que celles qui décrivent la transition de l'ordre ancien à l'ordre nouveau, durant les quelques années suivantes, dans la région des collines Cyprès. Une des tâches les plus ardues confiées au fort Walsh était de veiller à ce que *Sitting Bull* et ses Sioux ne fassent pas du Canada leur base d'opérations contre un pays ami, certes, mais presque continuellement en état de guerre avec les Indiens.

En 1881, grâce aux efforts de la Gendarmerie et, facteur non des moindres, à la sagesse d'un commerçant canadien-français très en vue de la contrée de Wood-Mountain, on réussit à persuader les Sioux de se rendre aux autorités américaines. Les postes frontaliers de Macleod et Walsh perdirent graduellement de leur importance et à la Gendarmerie échet la tâche de conduire les diverses tribus indiennes aux réserves qui leur étaient attribuées loin de la frontière. A la fin de 1882, un nouveau poste de quartier général fut construit près de Pile-of-Bones-Creek sur la ligne du Pacifique-Canadien, à l'emplacement actuel de Regina, et peu de temps après, le personnel du fort Walsh passait au nord, à Maple-Creek, également sur la ligne transcontinentale. L'effectif de la Gendarmerie fut porté de 300 à 500 et, innovation importante, un dépôt de formation pour les recrues fut établi à Winnipeg (transféré plus tard à Regina).

Période de construction ferroviaire.—Lors de l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération en 1871, le gouvernement fédéral s'était engagé à construire un chemin de fer devant relier l'Est et l'Ouest. Les travaux commencèrent en 1875, mais la ligne jusqu'au littoral du Pacifique ne fut achevée qu'en 1885. La construction du chemin de fer à travers les plaines posait une foule de problèmes. L'arrivée de quelque 4,000 ouvriers, dont plusieurs étaient de rudes individus, provoqua beaucoup de mécontentement chez les Indiens. Il y eut des grèves de manœuvres à régler mais, grâce à la Gendarmerie, l'ordre régna partout. Les gendarmes à tunique rouge furent même appelés à remplir les fonctions de commis de poste ambulants. Les nouveaux venus trouvaient une administration forte, efficace et secourable. Des villages et des villes se constituaient à Macleod, Calgary, Edmonton, Maple-Creek, Battleford, Regina et autres endroits, et l'application de la loi et le maintien de l'ordre devenaient plus impérieux et plus difficiles.

La rébellion du Nord-Ouest.—Lorsque la fédération autrefois dominante des Pieds-Noirs eut adopté le mode de vie de l'homme de race blanche, les choses allèrent bien pendant un certain temps; cependant, privés de leurs moyens de subsistance, les Indiens et les Métis trouvèrent pénible la transition de la vie sans contrainte des pâturages de bisons à celle des établissements et réserves avec leurs restrictions désagréables. Parfois la famine sévissait dans les camps indiens, accompagnée de nombreux vols et massacres de bestiaux, mais la distribution de rations de bœuf et de farine servit à enrayer plus d'une révolte guerrière. Au nord, les Cris et les Assiniboines s'agitèrent. Les Métis de la Saskatchewan, comme autrefois ceux de la rivière Rouge, s'irritèrent de l'intrusion des gens de l'Est dans leur territoire. Les grondements d'une tempête prochaine se firent bientôt entendre.

Au début de l'été de 1884, c'est le détachement de gendarmes postés à Battleford qui, le premier, avertit que les Métis de la région exigeaient le redressement de prétendus griefs. Plus tard, il fut signalé que Louis Riel, l'âme des désordres antérieurs à la rivière Rouge, était entré en scène et que des assemblées avaient eu lieu aux établissements de Prince-Albert et de Lac-aux-Canards. L'agitation empira